



# PRÉSENTATION DE L'ENFANT-JÉSUS AU TEMPLE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 2 février 2018)

Mal 3,1-4  
Lc 2,22-32

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

La fête d'aujourd'hui s'enracine dans les préceptes des livres de l'Exode, du Lévitique et des Nombres, introduits par la formule : « Yahvé parla à Moïse, à Aaron, en ces termes », relatifs à la purification de la femme après une naissance (Lv 12,8) et aux rites qui devaient s'appliquer à tout garçon premier né (Ex 13, 2 ; 13,11s, Nb 18,15).

Les nouveaux parents devaient présenter au Seigneur cet enfant afin de manifester le droit de Dieu sur tout premier-né des hommes comme du bétail, pour ensuite le racheter selon l'offrande prévue par la Loi : cinq sicles d'argent, suivant le sicle du sanctuaire (Nb 18,16). En ce qui concerne la purification de la mère, le sacrifice d'une tête de menu bétail, et d'un pigeon ou d'une tourterelle (Lv 12,6), ou pour les plus pauvres, deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, suffisait à l'accomplissement de la prescription légale.

La fête de ce jour propose ainsi à notre contemplation la Sainte Famille gravissant les marches du Temple afin de se soumettre à la Loi.

Si la présentation d'un enfant à Dieu ne requérait pas le déplacement au Temple ni n'imposait par conséquent au nouveau-né d'un mois un pénible voyage vers Jérusalem, dans le cas de Jésus, cette première visite au Temple, voulue par ses parents, revêt une signification unique. Sans pouvoir le dire, il est déjà aux affaires de son Père. (cf. Lc 2,49)

La sainte Famille se glisse donc au milieu de la foule, semblable à tant d'autres familles fidèles de la contrée. Nul ne semble y prêter attention.

Le Temple accueille la Sainte Famille : Joseph, Marie et l'Enfant-Jésus. La fête d'aujourd'hui est à la fois une fête du Seigneur et une fête mariale, une fête de la Sainte Famille aussi.

Au-delà du constat de la présence commune de Marie, de Joseph et de l'Enfant-Jésus, il faut affirmer que toute fête du Seigneur est aussi une fête mariale, tant le Seigneur a voulu associer sa Mère à l'accomplissement du salut de l'humanité.

En effet, la foi enseigne que Marie ne doit pas seulement être appelée mère de Jésus, mais aussi mère de Dieu, et qu'elle est à ce titre sa première associée dans l'œuvre de la rédemption de l'humanité qu'il vient accomplir en s'incarnant.

Le Mystère de la Présentation au Temple se situe donc dans la continuité de l'accueil des bergers et des Mages à la crèche. Au Temple, le Seigneur vient visiter le lieu de la réconciliation de l'humanité avec Dieu. Dans l'accomplissant d'une Loi à laquelle il n'était nullement soumis, pas plus que sa mère, il se fait « semblable aux hommes » (cf. Ph 2,7). Subsistant en forme de Dieu, il se fait passible, il se fait Sauveur à travers le don de son humanité, donnant ainsi la plus grande preuve d'amour.

Le 1<sup>er</sup> janvier, dans l'homélie du la fête de la Maternité divine, le Pape François affirmait au sujet de Marie :

*Pourquoi disons-nous "Mère de Dieu" et non "Mère de Jésus" ? [...] Depuis que le Seigneur s'est incarné en Marie, dès lors et pour toujours, il porte notre humanité attachée à lui. Il n'y a plus Dieu sans homme : la chair que Jésus a prise de sa Mère est sienne aussi maintenant, et le sera pour toujours. Dire "Mère de Dieu" nous rappelle ceci : Dieu est proche de l'humanité comme un enfant de sa mère qui le porte en son sein...*

*Voilà le miracle, voilà la nouveauté : l'homme n'est plus seul ; plus jamais orphelin, il est pour toujours fils. L'année s'ouvre avec cette nouveauté. Et nous la proclamons ainsi, en disant : "Mère de Dieu" ! C'est la joie de savoir que notre solitude est vaincue. C'est la beauté de nous savoir fils aimés, de savoir que notre enfance ne pourra jamais nous être enlevée. C'est nous regarder dans le Dieu fragile et enfant entre les bras de sa Mère et voir que l'humanité est chère et sacrée pour le Seigneur. C'est pourquoi, servir la vie humaine, c'est servir Dieu ; et toute vie, depuis celle qui est dans le sein de la mère jusqu'à celle qui est âgée, souffrante et malade, à celle qui est gênante et même répugnante, doit être accueillie, aimée et aidée.*

Si à travers la maternité divine de Marie, la solitude de l'homme a été vaincue, il faut souligner qu'au Temple, comme au jardin des Oliviers ou encore sur la croix, Jésus sera seul. Sa solitude est une part du prix de notre communion.

Ignorée de tous, la Sainte Famille vient présenter l'Enfant divin. Mais voici que deux vieillards arrivent à la rencontre de

l'Enfant : Siméon, un homme juste et pieux, attendant la consolation d'Israël, et Anne, une femme veuve qui servait le Seigneur jour et nuit dans la prière. L'un et l'autre représentent l'humanité dans l'attente et dans l'espérance, l'humanité priante.

Comme chez les bergers et les Mages, une place demeure dans ces cœurs qui ne se suffisent pas à eux-mêmes, mais qui attendent un consolateur. Des cœurs qui, parce qu'ils se savent pauvres, demeurent ouverts à l'accueil de Dieu.

Le grand âge de Siméon et d'Anne laisse deviner que la rencontre au Temple est la conclusion de leurs belles vies. Comme nous voudrions partager leur secret !

Le secret de Siméon et d'Anne a d'abord été le secret de Marie. Dans la très belle allocution prononcée lors de l'*Angelus* du 8 décembre 2017, à l'occasion de la fête de la Conception Immaculée de Marie, le Pape affirmait :

*[...] La "pleine de grâce" a vécu une belle vie. Quel était son secret ? Nous pouvons le saisir en regardant encore la scène de l'Annonciation. Dans de nombreuses peintures, Marie est représentée assise devant l'ange avec un petit livre à la main. Ce livre est l'Écriture. Ainsi Marie avait-elle l'habitude d'écouter Dieu et de s'entretenir avec lui. La Parole de Dieu était son secret : près de son cœur, elle a ensuite pris chair en son sein. En restant avec Dieu, en dialoguant avec lui en toutes circonstances, Marie a embelli sa vie. Ce n'est pas l'apparence, ce n'est pas ce qui passe, mais c'est le cœur tourné vers Dieu qui rend la vie belle. Aujourd'hui, regardons avec joie la pleine de grâce. Demandons-lui de nous aider à rester jeunes en disant "non" au péché, et à vivre une vie belle, en disant "oui" à Dieu.*

Amen.